



HAL
open science

Quel impact de la présence sur les réseaux sociaux pour un journal médical ? L'exemple de l'équipe dédiée d'Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine

Thomas Clavier, Stéphanie Sigaut, Fanny Bounes, Arthur James, Denis Frasca, Matthieu Boisson, Anaïs Caillard, Sacha Rozencwajg, Rosanna Njeim, Aude Carillion, et al.

► To cite this version:

Thomas Clavier, Stéphanie Sigaut, Fanny Bounes, Arthur James, Denis Frasca, et al.. Quel impact de la présence sur les réseaux sociaux pour un journal médical ? L'exemple de l'équipe dédiée d'Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine. *Anesthésie & Réanimation*, 2021, 7 (3), pp.210-217. 10.1016/j.anrea.2021.04.012 . hal-04836687

HAL Id: hal-04836687

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04836687v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Quel impact de la présence sur les réseaux sociaux pour un journal médical ? L'exemple de l'équipe dédiée d'*Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*

What is the impact of Twitter for a medical journal?

The example of the *Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine* Social Media Team

Thomas CLAVIER^{1,2*}; Stéphanie SIGAUT^{3,4}; Fanny BOUNES^{5,6}; Arthur JAMES⁷; Denis FRASCA^{8,9}; Matthieu BOISSON^{8,10}; Anaïs CAILLARD¹¹; Sacha ROZENCWAJG^{12,13}; Rosanna NJEIM¹⁴; Aude CARILLION^{7,13}; Osama ABOU-ARAB¹⁵; Alice BLET^{16,17,18}; Marc-Olivier FISCHER¹⁹

¹ Department of Anaesthesiology, Critical Care and Perioperative Medicine, Rouen University Hospital, 1 rue de Germont, 76000 Rouen, France

² Normandie Univ, UNIROUEN, Inserm U1096, EnVi, Rouen F-76000, France

³ AP-HP, Beaujon University Hospital, DMU PARABOL, Department of Anaesthesiology and Critical Care, Clichy, France

⁴ Inserm U1141 NeuroDiderot, Robert Debré Hospital, Paris, France

⁵ University Hospital of Toulouse, Anaesthesia, Critical Care & Perioperative Medicine, Toulouse, France

⁶ University of Toulouse III, INSERM U1297, Institute of Cardiovascular and Metabolic Diseases, Toulouse, France

⁷ Sorbonne University, GRC 29, AP-HP, DMU DREAM, Department of Anaesthesiology and critical care, Pitié-Salpêtrière Hospital, Paris, France

⁸ University Hospital of Poitiers, Anaesthesiology, Critical Care and Perioperative Medicine Department, Poitiers, France

⁹ INSERM UMR-1246, France

¹⁰ INSERM U1070, Pharmacology of Antimicrobial Agents, University of Poitiers, France

¹¹ Centre Hospitalier Universitaire La Cavale Blanche Université de Bretagne Ouest, Department of Anaesthesiology, Critical Care and Perioperative Medicine, Brest, France

¹² AP-HP, Bichat University Hospital, DMU PARABOL, Department of Anaesthesiology and Critical Care, Paris, France

¹³ INSERM UMRS-1166, Institute of Cardiometabolism and Nutrition, Paris, France

¹⁴ Société française d'anesthésie et de réanimation (SFAR), 75016 Paris, France

¹⁵ University of Amiens-Picardie, Department of Anaesthesia and Critical Care, Amiens, France

¹⁶ Lariboisière–Saint-Louis Hospitals, Department of Anaesthesiology, Critical Care and Burn Centre, DMU Parabol, AP–HP Nord, University of Paris, Paris, France

¹⁷ University of Paris, Inserm UMR-S 942, Cardiovascular Markers in Stress Conditions (MASCOT), Paris, France

¹⁸ University of Ottawa Heart Institute, University of Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada

¹⁹ Normandie Univ, UNICAEN, CHU de Caen Normandie, Service d’Anesthésie Réanimation, 14000 Caen, France

***Auteur correspondant :** Dr Thomas Clavier

Département d’Anesthésie, Réanimation et Médecine Péri-opératoire, CHU de Rouen, 1 rue de Germont, 76000 Rouen, France

Email : thomasclavier76@gmail.com

Twitter : @ThomasClavierMD

Conflits d'intérêts : Les auteurs ne déclarent aucun intérêt concurrent ou financier lié aux sujets abordés dans le manuscrit

Mots-clés : Twitter, facteur d'impact, citation, publication, médias sociaux

Keywords: Twitter, Impact factor, citation, publication, social media

Résumé

Pour une revue médicale, la diffusion à grande échelle de chacun de ses articles est aujourd'hui indispensable pour toucher un large public scientifique. Dans ce contexte, l'utilisation du réseau social Twitter permet à chaque nouvelle publication d'être diffusée très rapidement, à faible coût, pour des lecteurs précis et partout dans le monde. C'est de loin le réseau social le plus utilisé pour partager les publications en 2021. Les réflexions autour de ce sujet ont ainsi abouti à la création en Novembre 2020 de la Social Media Team (SoMe Team) d'*Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*, le journal anglophone international de la Société française d'anesthésie et de réanimation (SFAR). Cette équipe est coordonnée par un éditeur en charge des réseaux sociaux, en lien direct avec le rédacteur en chef du journal. Il élabore le planning des tweets en fonction du programme de publication du journal, il flèche le type de contenu qui y sera associé et sollicite les auteurs pour l'obtention d'images ou de courtes vidéos de présentation de leur publication. Le contenu graphique et la diffusion sur Twitter sont assurés par les membres de l'équipe dédiée aux réseaux sociaux.

Summary

For a medical journal, the large-scale dissemination of each of its articles is nowadays essential to reach a large scientific audience. In this context, the use of the social network Twitter allows each new publication to be disseminated very quickly, at low cost, to specific readers and all around the world. It is by far the most used social network for sharing medical publications in 2021. Reflections on this subject have thus led to the creation in November 2020 of the Social Media Team of *Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*, the international English-language journal of the French Society of Anaesthesia and Intensive Care. This team is coordinated by a Social Media Editor, in direct link with the Editor in Chief of the journal. He establishes the schedule of tweets according to the journal's publication program; he determines the type of content that will be associated with it and solicits the authors to obtain images or short videos presenting their publication. The graphic content and the broadcasting on Twitter are ensured by the team members dedicated to social networks.

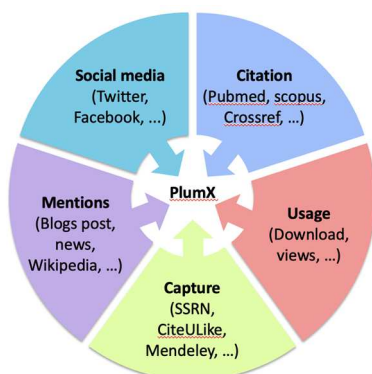
Introduction

Le facteur d'impact de chaque revue médicale est indexé par Clarivate Analytics dans le *Journal of Citation Reports* et est publié annuellement. Bien que critiqué, ce classement reste une mesure bibliométrique très importante qui est censée refléter la qualité de la revue et lui donne une grande visibilité. De nombreux chercheurs sont même partiellement évalués en fonction des facteurs d'impact des revues dans lesquelles ils publient. Il est donc primordial pour une revue de maintenir, voire d'améliorer continuellement son facteur d'impact afin d'attirer des recherches de qualité de la part d'experts internationaux. La diffusion de chaque article au plus grand nombre possible de chercheurs augmente statistiquement la probabilité d'être vu, et donc potentiellement d'être cité. Pour une revue, la diffusion à grande échelle de chacun de ses articles est donc aujourd'hui indispensable pour améliorer son facteur d'impact. Dans ce contexte, l'utilisation des réseaux sociaux permet à chaque nouvelle publication d'être diffusée très rapidement, à faible coût, et partout dans le monde.

Les scores bibliométriques

Depuis longtemps maintenant, l'impact d'un journal est évalué sur le nombre moyen de fois qu'un article qui y est publié va être cité au cours des années suivantes dans d'autres publications : c'est l'*Impact Factor* (IF). Il est également possible de décrire l'impact d'un chercheur ou d'une équipe par des indices tel que le *h-index* qui correspond au nombre de citations qu'un chercheur a atteint pour ses articles publiés.

Pourtant, ces indices font mal l'écho de l'attention qu'un article donné obtient. Pour cette raison, de nouvelles méthodes ont été proposées, telles que les indices *Altmetric* ou *PlumX* (Figure 1).



Ces scores captent et agrègent de manière automatique différentes sources en ligne pour se faire le témoin du retentissement que peut avoir un article. Pour cela, différentes dimensions sont prises en compte, telles que le nombre de citations sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Google+, etc.), le nombre de référencements sur des outils de gestion de citations (Mendeley, Zotero...), les citations sur des blogs, le nombre de citations tel que rapporté par Google Scholar ou encore les référencements dans des bases de données (Web of Science, MEDLINE, Scopus...) [1].

Une limite importante à ces méthodes est que ces scores ne témoignent pas de la nature positive ou négative de l'attention. Un article très discuté en ligne et très référencé du fait de sa mauvaise qualité pourra donc obtenir un score très élevé. Une autre limite est que, comme souvent pour ce mode d'évaluation, ils peuvent être détournés et manipulés.

Il paraît pourtant important de comprendre le fonctionnement de ces scores et de savoir les manier, car ils gagnent en importance et font désormais partie, en Amérique du Nord, des informations demandées lors de la soumission des appels à projets.

Twitter

Twitter est un service de *microblogging*, qui permet à ses utilisateurs de bloguer par le biais de messages courts, dits « tweets ». Chaque tweet est limité à 280 caractères et oblige les utilisateurs à être concis dans leur rédaction. Un tweet peut également contenir des images, des vidéos ou un lien vers un autre site web. La « timeline » est la page principale sur laquelle apparaissent les tweets des comptes auxquels l'utilisateur s'est abonné. Chaque utilisateur peut « retweeter » le tweet d'un autre utilisateur et le diffuser à ses propres « followers » (personnes abonnées au profil d'une personne, société ou organisation), permettant ainsi une diffusion rapide d'une information ou d'un lien vers un autre site web. Le réseau Twitter est utilisé par 326 millions de personnes dans le monde et se place parmi les réseaux sociaux les plus visibles. Dans le domaine médical, le réseau Twitter est de loin le réseau social le plus utilisé.

Tableau 1 : Influence des principaux réseaux sociaux implantés en France (messageries instantanées exclues)

| | Nombre mondial | Type de contenu partagé | Utilisation |
|--|-----------------------|--------------------------------|--------------------|
|--|-----------------------|--------------------------------|--------------------|

| | d'utilisateurs (juillet 2020) | | |
|-----------|--|--|--|
| Facebook | 2,701 milliards | Varié (texte, images, vidéos, fichiers, messages, création de groupes, applications) | Personnelle Professionnelle |
| Instagram | 1,082 milliard | Vidéos et photographies | Personnelle |
| TikTok | 800 millions | Vidéos | Personnelle |
| Pinterest | 416 millions | Photographies | Personnelle |
| Snapchat | 397 millions | Vidéos et photographies | Personnelle |
| Twitter | 326 millions | Texte, vidéo, images | Personnelle Professionnelle Scientifique |
| LinkedIn | 310 millions | Réseau professionnel | Professionnelle |

Le réseau Twitter et le monde médical

En raison de son caractère concis et synthétique, et compte tenu de la possibilité de suivre des comptes thématiques spécifiques, il s'agit d'un réseau social utilisé à des fins professionnelles par de nombreux chercheurs et médecins. Cette utilisation professionnelle des réseaux sociaux devrait augmenter avec l'arrivée de jeunes médecins, puisqu'il a été rapporté dans une étude monocentrique que 35 % des étudiants en médecine utilisaient Twitter à des fins d'enseignement [2].

Les revues médicales utilisent Twitter pour optimiser leur visibilité sur la communauté scientifique. C'est de loin le réseau social le plus utilisé pour partager les publications, puisque plus de 20 % des articles publiés reçoivent au moins une annonce sur Twitter (contre moins de 5 % de notifications sur les autres réseaux sociaux) [3]. Il a été initialement décrit que, au sein d'une spécialité médicale, les revues ayant un compte Twitter ont un facteur d'impact plus élevé que les autres et que le nombre de followers est corrélé au facteur d'impact de la revue [4,5]. Plusieurs travaux observationnels ont montré que l'annonce de la publication d'un article médical sur Twitter était fortement associée à son taux de citation dans les années suivantes [6-9]. Une méta-analyse de juillet 2020 a

conclu que la présence d'un article sur les réseaux sociaux était probablement associée à un plus grand nombre de citations [10]. Enfin, deux études randomisées, publiées en 2020 et non incluses dans cette méta-analyse, ont également montré que, pour une revue donnée, les articles ayant bénéficié d'une exposition sur Twitter étaient de 1,5 à 9 fois plus cités dans l'année suivant leur publication que les articles randomisés dans le groupe sans tweet [11,12].

La majorité de ces travaux n'ont été publiés que très récemment et la stratégie d'utilisation de Twitter pour optimiser le nombre de citations est aujourd'hui un défi pour toutes les revues médicales. Plusieurs études rétrospectives ont examiné l'impact de l'utilisation d'une stratégie de communication sur les réseaux sociaux par les revues médicales. Elles ont montré que l'introduction de Twitter pour communiquer dans le cadre de cette stratégie était associée à un plus grand nombre d'articles consultés, un plus grand nombre de citations et des délais de citation plus courts après publication [13,14]. Certains chercheurs suggèrent même que la diffusion d'informations médicales par les réseaux sociaux, permettant un accès rapide et facile après le processus de publication, pourrait à l'avenir supplanter la consultation « classique » via PubMed de la littérature médicale [15]. Cette évolution a conduit à la création d'un nouveau type d'éditeur dans plusieurs comités de rédaction de revues médicales : l'éditeur dédié aux réseaux sociaux (avec parfois la création d'une équipe spécialisée dans les réseaux sociaux pour l'assister) [16]. Cet éditeur médical partage, sur une série de plateformes de réseaux sociaux, les nouveaux articles du journal dans le but d'améliorer la diffusion de l'information. Ainsi, au-delà de l'intérêt scientifique d'un article donné, qui détermine ses chances d'être cité, il existe actuellement un travail éditorial parallèle consistant à optimiser la visibilité sur Twitter pour augmenter le nombre de citations et améliorer le facteur d'impact. Certains auteurs commencent également à se pencher sur les meilleures techniques d'utilisation de Twitter et sur les meilleures façons de tweeter pour optimiser la communication, par exemple lors d'un congrès médical [17].

Le réseau Twitter en Anesthésie-Réanimation

Il a été récemment décrit que 24 % des auteurs publiant plus d'un article par an dans des revues d'anesthésie ont un compte Twitter et que 17 % des soignants français en anesthésie, réanimation et médecine d'urgence consultent Twitter au moins une fois par

semaine [18,19]. En 2015, parmi les revues d'anesthésie, les revues disposant d'un compte Twitter actif et influent avaient un facteur d'impact plus élevé et un plus grand nombre de citations d'articles que celles n'utilisant pas les réseaux sociaux [20]. Deux études (dont une sur les revues d'anesthésie) ont montré que les revues qui utilisaient un compte Twitter pour communiquer étaient plus susceptibles d'augmenter leur facteur d'impact que celles qui ne le faisaient pas [20,21].

Le **Tableau 2** présente les revues d'anesthésie (à l'exclusion de la médecine de la douleur) qui ont un compte Twitter spécifique avec au moins 1000 followers (et l'évolution de leur nombre de followers sur les six derniers mois).

Tableau 2 : Revue d'anesthésie ayant un compte Twitter avec au moins 1000 followers en septembre 2020

| Journal | Impact Factor (2019) | Nom du compte Twitter | Nombre de followers sur Twitter (Sept. 2020) | Nombre de followers sur Twitter (Avr. 2021) | Progression du nombre de followers en 6 mois |
|--|-----------------------------|------------------------------|---|--|---|
| <i>Anesthesiology</i> | 7.067 | @_Anesthesiology | 14 700 | 17 060 | + 16 % |
| <i>Regional Anesthesia & Pain Medicine</i> | 7.015 | @RAPMOnline | 4094 | 5245 | + 28 % |
| <i>British Journal of Anaesthesia</i> | 6.880 | @BJAJournals | 15 600 | 19 234 | + 23 % |
| <i>Journal of Clinical Anesthesia</i> | 6.039 | @ELS_Anesthes | 5874 | 6193 | + 5 % |
| <i>Anaesthesia</i> | 5.739 | @Anaes_Journal | 24 900 | 28 067 | + 13 % |
| <i>European Journal of Anaesthesiology</i> | 4.500 | @EJA_Journal | 6479 | 7079 | + 9 % |

| | | | | | |
|--|-------|-----------------|--------|--------|--------|
| <i>Anesthesia & Analgesia</i> | 4.305 | @IARS_Journals | 7949 | 10 266 | + 29 % |
| <i>Canadian Journal of Anesthesia</i> | 3.779 | @CJA_Journal | 9874 | 10 926 | + 11 % |
| <i>Pediatric Anesthesia</i> | 2.311 | @PedsAnesthesia | 10 400 | 11 130 | + 7 % |
| <i>Current Opinion in Anesthesiology</i> | 2.276 | @CO_Anesthesiol | 3386 | 3440 | + 2 % |
| <i>Journal of Cardiothoracic and Vascular Anesthesia</i> | 2.258 | @JCVAonline | 3378 | 3989 | + 18 % |
| <i>International Journal of Obstetric Anesthesia</i> | 1.895 | @IJOA_Journal | 1755 | 2096 | + 19 % |

La Social Media Team d'Anaesthesia Critical Care & Pain Medicine

Il existe de nombreux résultats cohérents et un niveau de preuves élevé sur l'effet bénéfique de l'utilisation de Twitter pour diffuser de nouvelles connaissances et augmenter les citations. Toutes les grandes revues de notre spécialité ont déjà un compte actif sur ce réseau social. Compte tenu de la position d'*Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*, la revue anglophone de la SFAR, sur la scène scientifique internationale en anesthésie-réanimation, il semblait pertinent d'envisager une stratégie de communication coordonnée sur Twitter pour ce journal. Les réflexions autour de ce sujet ont abouti à la création en Novembre 2020 de la *Social Media Team d'Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*.

Cette équipe, qui comportait 7 membres à sa création, s'est récemment élargie pour atteindre un effectif de 12 médecins anesthésistes-réanimateurs présentés sur la **Figure 2**.



Elle est coordonnée par l'Editeur SoMe. Celui-ci est en lien direct avec le rédacteur en chef du journal. Il établit le planning des tweets en fonction du programme de publication du journal, il flèche le type de contenu qui y sera associé et sollicite les auteurs pour l'obtention d'images ou de courtes vidéos de présentation de leur publication. En parallèle, il développe les relations avec les « influenceurs » nationaux et internationaux de l'anesthésie et de la réanimation. Les influenceurs sont des comptes très suivis, qui lorsqu'ils retweetent le contenu d'*Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*, permettent d'en augmenter la diffusion et l'impact.

Neufs membres de l'équipe sont chargés de produire le contenu graphique associé aux tweets : *visual abstracts* (résumés graphiques des informations clés de l'article, dont un exemple est présenté en **Figure 3**),



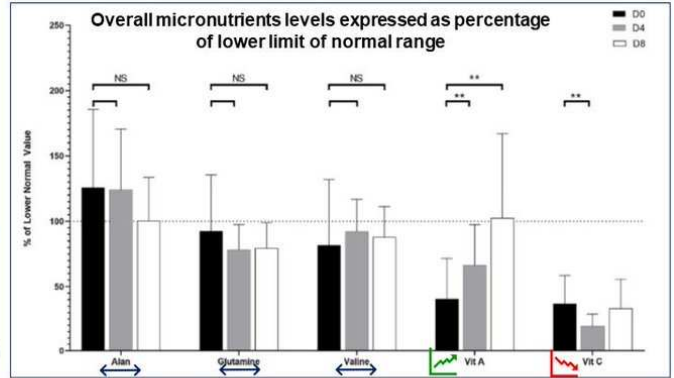
Amino acids and vitamins status during continuous renal replacement therapy: An ancillary prospective observational study of a randomised control trial

A. Schneider, W. Picard, P. Honoré, A. Dewitte, S. Mesli, I. Redonnet-Vernhet, *et al.*

Continuous renal replacement therapy (CRRT) is associated with micronutrients loss.
Objective: To evaluate the effect of CRRT on amino acids, vitamins A and C levels

Ancillary analysis of a RCT comparing two CRRT doses in patients with septic shock (CVVH 35ml/kg/h or 70ml/kg/h)

Main results
30 patients analyzed
 ✗ CRRT dose → **no impact** on AA/vit levels
 ✗ CRRT → not associated with change in AA except for a **decrease in cystein**



Irrespective of dose, CRRT was associated with a **decrease in cysteine and Vit C** and an **increase in Vit A** with no significant change in other AA

GIF animés (animation par affichages successifs d'images), images (Figure 4).



Trauma centre admissions for traumatic brain injury in France: One-year epidemiological analysis of prospectively collected data

LM. Paget, M. Boutonnet, JD. Moyer, N. Delhay, E. D'Aranda, N. Beltzer *et al.*

No recent data on Traumatic brain injury (TBI) in terms of morbidity and mortality

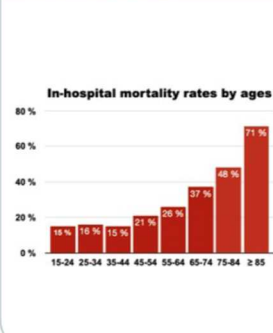
Objective: to determine **epidemiology** and the **factors associated with mortality** of patients with TBI in France

Retrospective cohort study conducted from **9 French hospitals**

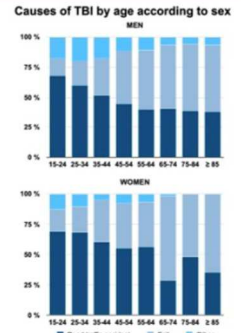
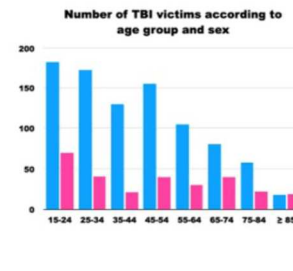
All patients ≥ 15 years old admitted in 2017 following TBI (Abbreviated Injury Scale head ≥ 2)

TBI affecting mostly **young patients, victims of road traffic accidents and elderly patients, victims of falls**

Age ≥ 65 years, relevant past medical history, motor Glasgow ≤ 5, subdural haematoma, pupillary abnormality were predictors of in-hospital mortality



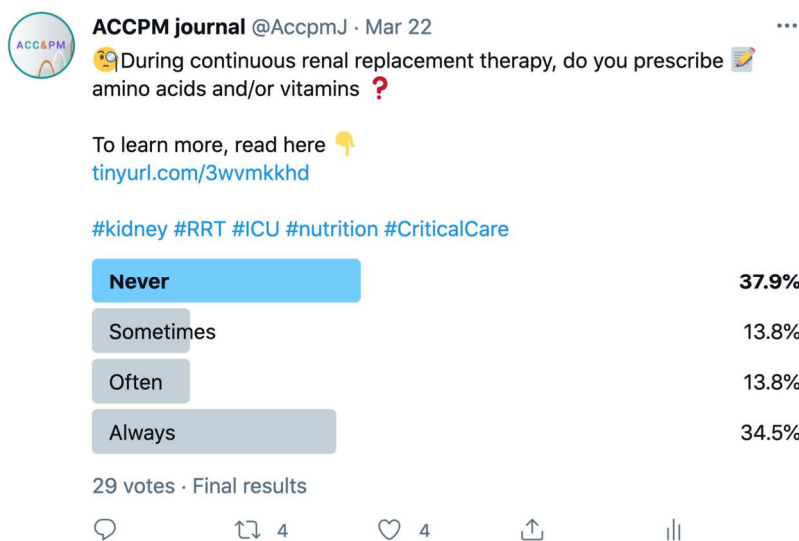
| Characteristics (n = 260) | Dead victims (n (%)) | Odds-Ratios (CI 95%) | |
|--|----------------------|----------------------|--------------------|
| | | Univariate | Multivariate Model |
| Age, years (md: n = 0; 0%) | | | |
| < 65 years | 164 (62) | 1.0 (ref) | 1.0 (ref) |
| ≥ 65 years | 101 (38) | 3.9 (2.7–5.5) | 4.7 (2.8–8.0) |
| Relevant past medical history (md: 26; 10%) | | | |
| No | 189 (79) | 1.0 (ref) | 1.0 (ref) |
| Yes | 59 (23) | 3.8 (2.5–5.9) | 2.8 (1.5–5.3) |
| Motor Glasgow (md: 12; 5%) | | | |
| > 5 | 32 (13) | 1.0 (ref) | 1.0 (ref) |
| ≤ 5 | 221 (87) | 13.6 (8.8–20.9) | 6.4 (3.8–11.0) |
| SCoT (md: 0; 0%) | | | |
| No | 98 (37) | 1.0 (ref) | 1.0 (ref) |
| Yes | 167 (63) | 4.1 (3.0–5.7) | 2.8 (1.8–4.4) |
| SpO₂ (md: 3; 1%) | | | |
| 95 (38–99)* | 95 (38–99)* | 0.95 (0.94–0.97) | 0.99 (0.97–1.0) |
| Systolic arterial blood pressure (mmHg) (md: 2; 1%) | | | |
| 105 (60–135) | 105 (60–135) | 0.98 (0.98–0.99) | 0.99 (0.99–0.998) |
| Pupillary abnormality (md: 0; 0%) | | | |
| No | 89 (34) | 1.0 (ref) | 1.0 (ref) |
| Yes | 176 (66) | 12.0 (8.5–17.0) | 6.4 (4.1–9.9) |
| Hb (g/dl) (md: 10; 4%) | | | |
| 12 (10–13)* | 12 (10–13)* | 0.7 (0.7–0.8) | 0.9 (0.8–0.99) |
| MD: missing data, SCoT: subdural haematoma | | | |



Ils sous-titrent aussi les vidéos fournies par les auteurs afin qu'elles puissent être visionnées sans le son, ce qui est l'usage le plus courant sur les smartphones (Figure 5).



Deux *Community Managers* sont chargés de tweeter quotidiennement le contenu produit par l'équipe, en y associant une courte accroche en 280 caractères. Ils dynamisent aussi le compte du journal en proposant des quizz ou des sondages en rapport avec les articles qui seront tweetés le lendemain (Figure 6).



Enfin, l'Assistante SoMe, également assistante de rédaction d'*Anesthésie & Réanimation* et *Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine*, est le point de contact entre la société savante (la SFAR), la maison d'édition (Elsevier) et la Social Media Team d'ACCPM. Elle offre à cette dernière une visibilité quasi en temps réel des publications les plus récentes de la revue anglophone, et lui permet ainsi de tweeter au plus près de l'actualité.

Le travail fourni par la Social Media Team d'*Anaesthesia Critical Care and Pain Medicine* fait également l'objet d'une évaluation continue dans un souci de constante amélioration et progression pour le journal. Nous vous donnons rendez-vous sur @AccpmJ pour suivre leur travail !

Références

- [1] James A, Raux M. Almetrics scores: what are they ? *Anaesth Crit Care Pain Med* 2020;39:443-45.
- [2] AlFaris E, Irfan F, Ponnampereuma G, Jamal A, Van der Vleuten C, Al Maflehi N, et al. The pattern of social media use and its association with academic performance among medical students. *Med Teach* 2018;40:S77–82.
<https://doi.org/10.1080/0142159X.2018.1465536>.

- [3] Haustein S, Costas R, Larivière V. Characterizing social media metrics of scholarly papers: the effect of document properties and collaboration patterns. *PloS One* 2015;10:e0120495. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0120495>.
- [4] Hughes H, Hughes A, Murphy C. The Use of Twitter by the Trauma and Orthopaedic Surgery Journals: Twitter Activity, Impact Factor, and Alternative Metrics. *Cureus* 2017;9:e1931. <https://doi.org/10.7759/cureus.1931>.
- [5] Kelly BS, Redmond CE, Nason GJ, Healy GM, Horgan NA, Heffernan EJ. The Use of Twitter by Radiology Journals: An Analysis of Twitter Activity and Impact Factor. *J Am Coll Radiol JACR* 2016;13:1391–6. <https://doi.org/10.1016/j.jacr.2016.06.041>.
- [6] Jeong JW, Kim MJ, Oh H-K, Jeong S, Kim MH, Cho JR, et al. The impact of social media on citation rates in coloproctology. *Colorectal Dis Off J Assoc Coloproctology G B Irel* 2019;21:1175–82. <https://doi.org/10.1111/codi.14719>.
- [7] Hayon S, Tripathi H, Stormont IM, Dunne MM, Naslund MJ, Siddiqui MM. Twitter Mentions and Academic Citations in the Urologic Literature. *Urology* 2019;123:28–33. <https://doi.org/10.1016/j.urology.2018.08.041>.
- [8] Paradis N, Knoll MA, Shah C, Lambert C, Delouya G, Bahig H, et al. Twitter: A Platform for Dissemination and Discussion of Scientific Papers in Radiation Oncology. *Am J Clin Oncol* 2020;43:442–5. <https://doi.org/10.1097/COC.0000000000000685>.
- [9] Smith ZL, Chiang AL, Bowman D, Wallace MB. Longitudinal relationship between social media activity and article citations in the journal *Gastrointestinal Endoscopy*. *Gastrointest Endosc* 2019;90:77–83. <https://doi.org/10.1016/j.gie.2019.03.028>.
- [10] Bardus M, El Rassi R, Chahrour M, Akl EW, Raslan AS, Meho LI, et al. The Use of Social Media to Increase the Impact of Health Research: Systematic Review. *J Med Internet Res* 2020;22. <https://doi.org/10.2196/15607>.
- [11] Ladeiras-Lopes R, Clarke S, Vidal-Perez R, Alexander M, Lüscher TF, ESC (European Society of Cardiology) Media Committee and European Heart Journal. Twitter promotion predicts citation rates of cardiovascular articles: a preliminary analysis from the ESC Journals Randomized Study. *Eur Heart J* 2020. <https://doi.org/10.1093/eurheartj/ehaa211>.
- [12] Luc JGY, Archer MA, Arora RC, Bender EM, Blitz A, Cooke DT, et al. Does Tweeting Improve Citations? One-Year Results from the TSSMN Prospective Randomized Trial. *Ann Thorac Surg* 2020. <https://doi.org/10.1016/j.athoracsur.2020.04.065>.
- [13] McNamara P, Usher K. Share or perish: Social media and the *International Journal of Mental Health Nursing*. *Int J Ment Health Nurs* 2019;28:960–70. <https://doi.org/10.1111/inm.12600>.
- [14] Linzey JR, Robertson F, Haider AS, Graffeo CS, Wang JZ, Shasby G, et al. Online Impact and Presence of a Specialized Social Media Team for the *Journal of Neurosurgery*: Descriptive Analysis. *J Med Internet Res* 2020;22:e17741. <https://doi.org/10.2196/17741>.
- [15] Johannsson H, Selak T. Dissemination of medical publications on social media - is it the new standard? *Anaesthesia* 2020;75:155–7. <https://doi.org/10.1111/anae.14780>.
- [16] Lopez M, Chan TM, Thoma B, Arora VM, Trueger NS. The Social Media Editor at Medical Journals: Responsibilities, Goals, Barriers, and Facilitators. *Acad Med J Assoc Am Med Coll* 2019;94:701–7. <https://doi.org/10.1097/ACM.0000000000002496>.
- [17] Teoh JY-C, Mackenzie G, Smith M, Yuen SK-K, Gudar K, Leow JJ, et al. Understanding the Composition of a Successful Tweet in Urology. *Eur Urol Focus* 2020;6:450–7. <https://doi.org/10.1016/j.euf.2019.08.008>.

- [18] Demailly Z, Brulard G, Selim J, Compère V, Besnier E, Clavier T. Gender differences in professional social media use among anaesthesia researchers. *Br J Anaesth* 2020. <https://doi.org/10.1016/j.bja.2019.12.030>.
- [19] Clavier T, Popoff B, Selim J, Beuzelin M, Roussel M, Compère V, et al. Social networking is associated with increased anxiety related to COVID-19 pandemic in anesthesiology, intensive care and emergency medicine teams: a web-based survey. *JMIR MHealth UHealth* 2020. <https://doi.org/10.2196/23153>.
- [20] Duffy CC, Bass GA, Linton KN, Honan DM. Social media and anaesthesia journals. *Br J Anaesth* 2015;115:940–1. <https://doi.org/10.1093/bja/aev389>.
- [21] O’Kelly F, Nason GJ, Manecksha RP, Cascio S, Quinn FJ, Leonard M, et al. The effect of social media (#SoMe) on journal impact factor and parental awareness in paediatric urology. *J Pediatr Urol* 2017;13:513.e1-513.e7. <https://doi.org/10.1016/j.jpurol.2017.03.027>.

Légende des Figures

Figure 1 : Figure illustrant les composantes du score PlumX : citations, mais aussi usage par les vues et les téléchargements, capture sur les sites spécialisés, mentions sur les sites d'information et les blogs, et partage sur les réseaux sociaux

Figure 2 : Présentation des membres de la Social Media Team (SoMe Team) du journal *Anaesthesia Critical Care & Pain Medicine*, avec leurs comptes Twitter respectifs : @mo_fischer1, @BoissonMatthieu, @stephsig, @d_frasca, @BletAlice, @ThomasClavierMD, @AudeCarillion, @ArTi_FiCieL, @CaillardAnais, @osamaabouarab, @RangueilAR, @SRozencwajg

Figure 3 : Résumé visuel (*visual abstract*) d'un article original publié dans ACCPM. Contenu créé par un membre de l'équipe en charge du contenu graphique à partir d'une publication du journal

Figure 4 : Exemple de 4 images créé par un membre de l'équipe en charge du contenu graphique pour résumer les messages clés à partir des données d'un article original

Figure 5 : Vidéo sous-titrée du Dr Ruth Landau, éditrice du journal ACCPM. Les sous-titres ont été générés par un des membres de l'équipe en charge du contenu graphique

Figure 6 : Questionnaire à destination des abonnés du compte Twitter @AccpmJ concernant leur pratique quotidienne, en lien avec un article twitté le lendemain sur le compte Twitter @AccmpJ (**Figure 3**)